

Comme nombre d'écrivains, Hermant n'apprécie pas l'ingérence du politique dans le domaine des lettres : l'arrêté de 1901 continue ainsi de jouer le rôle d'épouvantail vingt ans plus tard, tout comme la question de la « primarisation » des études¹. Cependant l'école publique n'essuie pas de reproche particulier : les deux articles intitulés « Le français tel qu'il s'enseigne » incriminent les fautes d'enseignantes de cours privés², et s'adressent à l'école républicaine pour la mettre en garde contre les provincialismes qu'elle doit éliminer. La cible des attaques antidémocratiques d'Hermant n'est donc pas institutionnelle ; elle est sociale. On remarque ainsi chez lui la récurrence des images tirées du monde social pour porter une condamnation linguistique :

Me permettrez-vous de signaler à notre jeune ami une autre faute que je qualifierai de crapuleuse : Pour Dieu ! Xavier, ne dites jamais *par contre*, comme font au surplus les meilleurs écrivains d'aujourd'hui ; dites *en revanche*, ou vous donneriez à croire que vous êtes né dans une arrière-boutique³.

Si on lâche une faute de cuisinière qui se trouve par le plus grand des hasards n'avoir pas été une faute au XIV^e siècle, et que l'on n'ait d'ailleurs aucun soupçon de cet honorable précédent, on n'est pas archaïsant mais ignorant⁴.

En général, les métaphores sociales sont tout aussi fréquentes chez André Moufflet. La particularité d'Hermant est de passer rapidement du social au racial, en imputant les tournures fautives « Quelle heure qu'il est ? » et « D'où que tu viens ? » à « l'argot petit-nègre qui est devenu le français courant des meilleures familles⁵ ». Si courante que puisse être par ailleurs l'expression « petit-nègre »⁶, la référence quasi obsessionnelle aux « nègres » ne laisse pas d'étonner :

Il est curieux que jamais on ne forge ainsi un verbe d'une autre conjugaison que la première. C'est le signe d'une tendance à l'unité de conjugaison, en d'autres termes, d'un retour au langage nègre⁷.

Mais puis-je vous demander pourquoi vous avez été si ému – je n'ose dire *émotionné* – d'apprendre que, sur quatre conjugaisons, il n'en reste plus guère que deux qui vivent ? — Monsieur, parce que, à ce

1. É. HERY, « 1902 : retour sur la réforme de l'enseignement secondaire », *Le Débat*, n° 187, 9 décembre 2015, p. 176.

2. A. HERMANT, *Chroniques de Lancelot du Temps (1933-1934)*, Paris, Larousse, 1936, p. 320-332.

3. A. HERMANT, *Xavier, ou Les entretiens sur la grammaire française*, Paris, Le Livre, 1923, p. 162.

4. A. HERMANT, *Chroniques de Lancelot 1*, *op. cit.*, p. 330.

5. *Ibid.*, p. 530.

6. Sur l'origine coloniale du « petit nègre » et la diffusion de cette notion en France et dans les colonies, voir entre autres S. SOUBRIER, « Traduire, assimiler, associer ? », *Hypothèses*, n° 20, 27 novembre 2017, p. 357-367.

7. A. HERMANT, *Xavier, ou Les entretiens sur la grammaire française*, *op. cit.*, p. 106.

train-là, il n'en restera bientôt qu'une, et il me semble qu'alors nous serons, quant au langage, tout pareils à des nègres⁸.

Voilà encore qui nous rapproche du langage nègre, en attendant que nous adoptions le pur langage de nos Sénégalais et que nous mettions comme eux tous les verbes à l'infinitif⁹.

C'est le symptôme d'une tendance à la régression vers les idiomes primitifs ; et vous n'ignorez pas que la parole est l'irrécusable témoin de la civilisation, qui n'en mène pas large quand le langage déchoit¹⁰.

Il semble que nous ayons affaire, dans ce dernier cas, à une réminiscence maistrienne. Pour les autres, deux sources sont envisageables. À la fin des *Lettres à Xavier*, Hermant compare son correspondant aux « fils de roi », catégorie d'hommes « supérieurs », décrits par Gobineau dans *Les Pléiades* (1874). Il est donc possible qu'Hermant ait aussi lu l'*Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853), et que les théories racistes de Gobineau ait informé son imaginaire linguistique, et l'ait conduit à attribuer la correction et la distinction linguistiques à des hommes ethniquement et socialement supérieurs. On peut aussi voir là un souvenir de Renan, se plaignant que la langue française devienne comme « le jargon des nègres¹¹ ».

8. *Ibid.*, p. 223.

9. *Ibid.*, p. 226.

10. A. HERMANT, *Lettres à Xavier sur l'art d'écrire*, Paris, Hachette, 1926, p. 60.

11. Cité par M. CRÉPON, *Le malin génie des langues : Nietzsche, Heidegger, Rosenzweig*, Paris, Vrin, 2000, p. 35-36.